

numéro sept Des pratiques artistiques et la question sociale

janvier                      mai                      septembre | 1999  
2000  
2001  
2002  
2003

# le sociographe

Revue publiée par l'Institut régional du travail social du Languedoc-Roussillon



© le sociographe  
recherches en travail social

Téléchargement gratuit des n° épuisés sur [www.lesociographe.org](http://www.lesociographe.org)

numéro ISSN : 1297 - 6628  
Dépôt légal : janvier 2002  
Marque déposée

**La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs**

Directeur de publication		Jacques Fraisse
Rédacteur en chef		Guy-Noël Pasquet
Secrétaire de rédaction		Marc Trigueros
Comité de rédaction		Charles Foxonet Monique Jeannet Jacqueline Paris Evelyne Piednoir Brigitte Vedel
Comité de lecture		Isabelle Chabbert Marie Desplat Catherine Fagnen Bernard Gourlay Jean-François Gomez Maurice Jeannet Yves Lacascade Pierre Lallemand Yves Leglise Sophie Mathieu-Cabouat Françoise Vergne
Conception graphique		Marc Trigueros
Impression		Imprimerie Lienhart, Aubenas (07)

IRTS / Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3.  
Tel : 04 67 07 82 73 (02 30) / Fax : 04 67 47 28 46 / E-mail : lesociographe.irts@wanadoo.fr

Des pratiques  
artistiques  
et la question  
sociale

- 4/** Editorial  
(D)écrire le travail social
- 9/** Guy-Noël Pasquet  
Hiatus. L'art ou le plaisir capitalisé ?

I/  
Art et être social

- 11/** Valérie Arrault  
Un art en miroir. Sur l'illusion sociale de l'art
- 19/** Delphine Aguilera  
Transmettre, c'est créer. Chant, conte, corps
- 25/** Jocelyne Augry  
La consigne créatrice. Réflexion et vécu autour d'un « outil »  
d'atelier
- 35/** Claude Chalaguier  
Manifeste pour un métissage culturel. L'art comme mode  
d'intégration
- 43/** Jacques Broda  
Pratiques du récit et récits des pratiques. Pour que le  
travail social soit d'abord un travail sur la langue du social
- 51/** Sylviane Compan  
Expression créatrice, émergence de l'être.  
Pratiques d'ateliers

II/  
Dedans / Dehors

- 65/** Un entretien avec Mathilde Monnier  
L'ailleurs de la danse. Art, autisme, Afrique
- 81/** Alexandre Vitrolles  
Peindre (pour créer) la réalité
- 85/** Un entretien avec Antoine Pereniguez  
Cinéma et citoyenneté. L'exemple Diagonal
- 95/** Loïc Taniou  
Une autre histoire du Sous-Marin à Vitrolles. Musiques,  
action culturelle et citoyenneté

- 109/** Résumés
- 112/** Présentation des auteurs
- 113/** A suivre : journée, parutions, appel à auteurs

- 116/** Index 2001 des articles

/ janvier 2002)

## (D)écrire le travail social

**F**aire une revue en travail social n'est pas du travail social. C'est décider que l'on va instituer l'actualité du travail social. Or, le travail social ne fournit aucune actualité. C'est le monde qui est actuel, non le travail social. Celui-ci n'est qu'une lumière indirecte, une action indirecte sur le monde. Peut-on faire une revue avec de « l'indirecte » ? Si on traite directement une structure indirecte, elle se vide, fuit ou, au contraire, elle se fige, s'essentialise. En étant uniquement « travail social », une revue ne peut que manquer le travail social, et manque aussi le monde, ce qui n'est pas rien. La voie (étroite) pour une revue comme la nôtre serait de voir le monde tel qu'il se fait à travers une conscience sociale, de considérer périodiquement l'actualité comme le matériau d'un rapport social qui se construit secrètement, de nous situer à ce moment très fragile et assez obscur où la relation d'un événement réel va être saisie par le sens du travail social.

Notre responsabilité est celle de la signification, c'est-à-dire l'union de ce qui signifie et de ce qui est signifié, le processus qui conduit de l'un à l'autre, à l'intérieur de l'écart qui les distinguent. Ni la forme, ni le contenu proprement dit, mais ce qui conduit de l'un à l'autre. Ici, les idées, les thèmes intéressent moins que la façon dont les sociétés s'en emparent pour en faire la substance du rapport social qui se construit. Or, on ne peut saisir cette substance, la juger, l'expliquer ou en témoigner, sans avoir d'abord « (d)écrit » et compris les systèmes de signification qui la constitue. Il s'agit de s'engager à définir un certain nombre de « langages » autant que d'objets culturels dotés de pouvoir de signification. Dans ce numéro, une première tentative avec l'image comme une autre façon de signifier, et pas seulement comme une illustration, un support qui se surajoute. La nourriture sert à manger, mais elle sert aussi à signifier, tout comme le vêtement, les images, le cinéma, la mode, la littérature, etc. L'enjeu est de contribuer à l'histoire des techniques du travail social en passant peut être par les formes qu'utilise le travail social pour signifier son exercice. Cela suppose donc qu'on puisse s'attacher à une histoire des formes sémantiques grâce

auxquelles le travail social impose un sens (même vide) à ce qu'il produit, construit, installe.

Ce n'est pas le travail social qui va guérir le monde de ses maux. Pourtant, il y a un choix, une responsabilité de l'exercice professionnel du travail social. Celui-ci possède soit une valeur assertive en l'accordant aux valeurs conservatrices du rapport social ; soit une valeur interrogative où le travail social devient le signe de l'opacité sociale et historique dans laquelle nous vivons subjectivement. Dans ce dernier cas, le travail social ne peut relever que d'un système « déceptif » qui constitue le travail social. L'exercice professionnel peut alors à la fois engager profondément son action dans le monde, dans les questions du monde, mais suspendre cet engagement précisément là où les doctrines, les groupes et les cultures lui suggèrent une réponse. L'interrogation n'est pas de connaître le sens du monde, ni même de savoir si le monde a un sens, mais peut être de présenter le monde et de s'interroger pour savoir s'il a un sens.

Le travail social ne peut pas répondre aux questions que le monde se pose sur ses malheurs. Mais il a le pouvoir de poser des questions réelles, des questions totales dont la réponse ne soit pas présumée, d'une façon ou d'une autre, dans la forme même de la question. Cette entreprise, aucune philosophie, aucune sociologie ne l'a réussie. Appartiendrait-elle alors au travail social ? (\*)

GNP

(\*) Ce texte reprend, en les déclinant, les propos de Roland Barthes dans un entretien accordé à la revue *Tel Quel*, 1961.

### Journée du Sociographe.

Rencontre avec les auteurs des n° 6 et 7

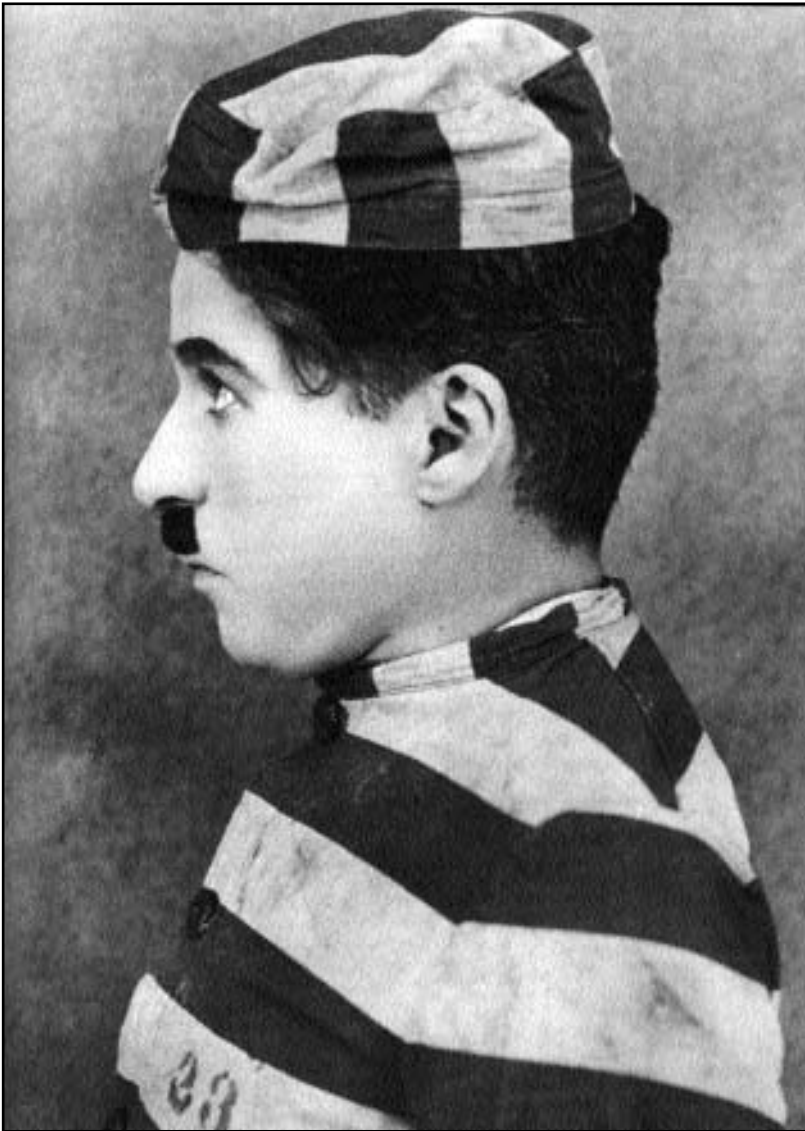
27 mars 2002 de 9h30 à 16h à l'IRTS

**Pratique des arts, art des pratiques.** Application, explication, implication

(gratuit, sans inscription. Voir p. 113)

6 > 7

**Des pratiques artistiques  
et la question sociale**



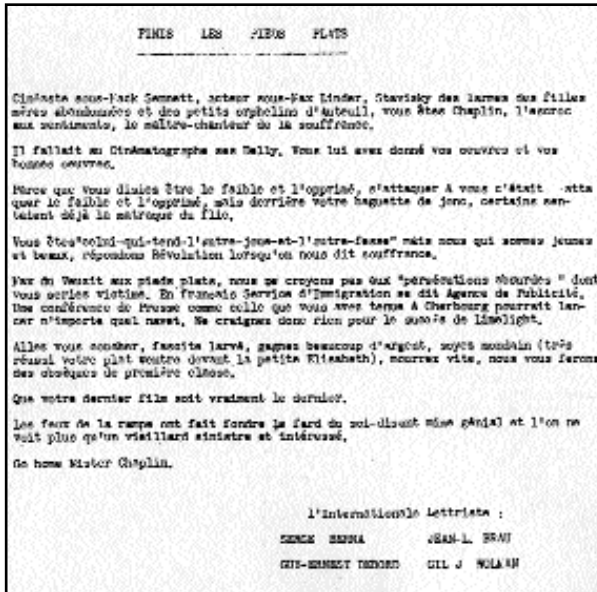
**Charlie Chaplin, premiers films « sociaux » ?**

Prise de position au dos (suite)

Le Pèlerin, 1922 (photos de studio)

© C. Chaplin, *My life in pictures*, Londres : Peerage Books, 1974, p. 203.

> Le tract contre Chaplin publié dans le n° 6 (repris ci-contre) provoqua quelques réactions en chaîne, aboutissant à une scission chez les lettristes. Extrait.



### Les lettristes désavouent les insulteurs de Chaplin.

Les membres du mouvement lettriste se sont réunis sur la base de nouveaux principes de connaissance et chacun garde son indépendance quant aux détails d'application de ces principes. Nous savons tous que Chaplin a été « un grand créateur dans l'histoire du cinéma » mais « l'hystérie totale » et baroque qui a déséquilibré. Arrivé sommes honteux que le monde manque aujourd'hui de valeurs plus profondes que celles, secondaires, « idolâtres » de l'« artiste ». Les lettristes signataires du tract contre Chaplin sont, seuls, responsables du contenu outrancier et confus de leur manifeste. Comme rien n'a été résolu dans ce monde, Charlot reçoit, avec les applaudissements, les éclaboussures de cette non-résolution.

Nous, les lettristes qui, dès le début, étions opposés au tract de nos camarades, sourions devant l'expression maladroite que prend l'amertume de leur jeunesse. Si Charlot devait recevoir de la boue, ce n'était pas à nous de la lui jeter. Il y en a d'autres, payés pour cela (l'attorney général par exemple).

Nous nous désolidarisons donc du tract de nos amis et nous nous associons à l'hommage rendu à Chaplin par toute la populace.

D'autres groupes lettristes s'expliqueront à leur tour sur cette affaire, dans leurs propres revues ou dans la presse.

Mais Charlot et tout cela ne forment qu'une simple nuance.

Jean-Isodore Isou, Maurice Lemaître, Gabriel Pomerand.

Ce texte fut publié dans *Combat*, le 01/11/1952. Sources : [www.chez.com/debordiana/francais/il.htm](http://www.chez.com/debordiana/francais/il.htm)

## Hiatus. L'art ou le plaisir capitalisé ?

Dossier coordonné par GN. Pasquet

**L**es textes présentés dans ce dossier nous propose une trace comme processus qui conduit de la forme au contenu, de l'art à la vie sociale, du dedans au dehors dans un rapport non exclusif où les deux éléments s'alimentent l'un l'autre. Certains textes s'attachent à la question de l'être dans son rapport à la vie intime, affective, charnelle ; tandis que les autres défendent une indépendance vis-à-vis de la vie sociale, de ses turpitudes et de ses pressions politiques. Dans les deux parties qui constituent ce dossier, se dessine un autre, un passage, un rapport qui semble l'enjeu d'un possible jeu de l'activité, sans éviter le risque de servir le repli, la fermeture, l'isolement.

Quelles relations entretiennent le plaisir et la réalité aujourd'hui ? L'art, l'œuvre d'art n'est-elle pas ce qui doit donner du plaisir (Cf. A. Vitrolles, D. Aguilera) ? L'œuvre d'art implique un pari, une sorte de défi, un jeu, non pas individuel et gratuit, mais un jeu social et politique dans lequel ceux qui y sont engagés peuvent y gagner ou y perdre. Dans l'histoire de l'art, si la beauté était associée à la jouissance, c'est que l'art entretenait un rapport non-conflictuel à la question de la nature. Depuis que nos sociétés ont engagé le conflit entre « culture » et « nature », on renvoie la culture et le social à l'abstraction, et la nature à la chose inerte. Le rapport s'aliène, se fige, se fixe et se réifie. Plaisir et jouissance se séparent. La jouissance s'obtient immédiatement dans l'abstraction où l'abstrait se mêle au sensibles, les signaux aux symboles, l'usage à la consommation, le tout dans la confusion. Par ailleurs, l'ennui se produit comme l'envers du décor, comme immédiate (Cf. V. Arrault).

Il semble que les éléments séparés cherchent en vain à se rejoindre comme nature et culture, facticité et réalité, plaisir et jouissance. Le statut du plaisir devient une sorte de récompense à une action qui ne le vise pas. Il serait cette part futile qui se surajouterait comme témoignage de son inscription au principe de réalité. Du coup, l'intéressant n'est plus le beau. L'intéressant ne s'adresse pas aux mêmes hommes, ni à la même part de l'homme. L'intéressant devient un abstrait désincarné. L'intéressant se fait le règne de l'actuel, de l'immédiateté qui masque l'ennui en donnant à entrevoir la jouissance avant de repasser à l'ennuyeux.

C'est comme si l'ennui s'inscrivait au cœur du langage comme une sorte de terreur qui procède par intimidation, par coercition morale, par opérations préventives. L'entrée de la vie sociale dans tous les espaces de la vie intime devient telle que celui qui parle avance masqué, il se dissimule. L'entrée de la vie sociale au milieu de la vie intime, émotionnelle, au milieu de l'art, de la littérature, de la musique fait l'effet d'un coup de tonnerre en plein concert. Un rapport entre la vie sociale et la vie intime rend intéressant l'art, la littérature, la musique. La suppression de ce rapport supprime l'intérêt de la vie sociale et de la vie intime, de l'émotion et de la sensibilité (Cf. J. Augry, C. Chalaguier).

L'art pour l'art n'a aucun intérêt sinon le pédantisme. L'art devrait être beauté, promesse de bonheur, recherche de plaisir, préparation à l'amour, tressage des émotions avec la vie sociale. L'art, c'est redonner aux hommes le temps qui les constitue. En restituant le temps, l'art réaffirme l'émotion, le sentiment, le rythme, le corps se mouvant, la vie charnelle (Cf. A. Yagoubi et S. Compan). Ce temps n'est pas le même que celui de la vie sociale. Dans sa recherche absolue d'une unité de lieu, la vie sociale engloutit le temps et son mouvement. Conséquemment, il semble que l'art sert le plus souvent à l'affirmation du principe de réalité comme seule existence possible dans ce monde. L'art est renversé dans sa fonction (Cf. L. Taniou, M. Trigueros). Ce n'est plus la réalité qui alimente l'imagination, mais l'imagination qui fait régner la réalité comme une, unique et immuable. L'enjeu de l'art, c'est de retrouver cette tension sans laquelle on peut affirmer que « l'art est mort ».

GNP

# Des pratiques artistiques et la question sociale

## I/ Art et être social